AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item129. Val-Richer, Jeudi 13 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

129. Val-Richer, Jeudi 13 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, Histoire (France), Relation François-Dorothée, Vie familiale (François)</u>

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

136. Paris, Dimanche 16 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

137. Paris, Lundi 17 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-09-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe prends mon courage à deux mains ce matin pour nous dire à tous les deux que je ne puis aller à Paris ce mois-ci.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°166/196-197

Information générales

LangueFrançais Cote

- 389, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/10-14

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 129 Jeudi 13. 6 h. et demie

Je prends mon courage à deux main ce matin pour nous dire à tous les deux que je ne puis aller à Paris ce mois-ci. Je ne pense pas à autre chose depuis quinze jours. Il n'y a pas moyen. Ma mère et mes enfants ne comprendraient pas pourquoi je les quitte. Je les ai beaucoup quittés cet été, pour Paris, pour Caen. Ils ont besoin de moi. Ils s'étonneraient et s'affligeraient. Je ne veux pas les affliger sans dire pourquoi.

Je suis dans le feu des visites. M. Duvergier de Hauranne sera ici samedi. J'attends, M. Rassi tous les jours. La Duchesse de Broglie qui devait venir aujourd'hui est dans son lit avec un peu de fièvre de rhume. Son mari viendra sans elle la semaine prochaine. Elle viendra à la fin du mois. Le Préfet du département et sa femme doivent venir aussi. Ma maison n'est pas assez grande pour recevoir beaucoup de monde à la fois. Il faut que je les distribue dans le temps ne pouvant les réunir dans l'espace. Comment dire à toutes les personnes que je ne puis pas les recevoir parce que je m'en vais ?

Et puis voici ma dernière raison, la plus faible mais que je vous dis pour vous tout dire. Je travaille. On m'offre beaucoup d'argent de cette histoire de France que je raconte à mes enfants. Je l'écris. Je voudrai rapporter à Paris un manuscrit déjà un peu long. J'ai besoin d'argent. Celui-là me convient. Je vous ai tout dit excepté mon chagrin. Et mon chagrin, je ne sais pas vous le dire, si j'étais sûr que vous ne croirez pas le vôtre plus grand que le mien, que vous ne serez pas méfiante, injuste ! Mais je n'en suis pas sûr. J'ai le cœur malade. Cela passera ! Cela passera quand nous serons rétablis l'un près de l'autre, quand nous nous serons tout dit quand la parfaite confiance ne sera plus un besoin, mais une habitude. L'hiver, l'hiver.

J'ai touché hier en vous écrivant, mais à peine, mais comme on touche quand on a peur à ma tristesse et à sa vraie cause. Notre affection est intime, bien intime; mais le lien qui nous unit est bien faible, bien léger. Il y a, entre notre vraie relation, et notre relation apparente autre nos cœurs et notre situation, un contraste, une distance, un abyme qui font trembler. Et qui rendent tant de choses impossibles! Il faut du temps, beaucoup de temps. Le temps peut beaucoup sur ce mal là. Quand bien du temps, aura passé sur nous, il nous aura si complètement révéler, si clairement prouvés l'un à l'autre, que toute méfiance, toute agitation disparaîtra, comme toute obscurité. Le mal de la privation pourra exister, non celui du doute. Et puis le temps rend l'intimité naturelle, et toutes ses preuves extérieure. Le lien le plus faible, selon le monde devient fort quand il a duré, aussi selon le monde. Un jour viendra où le monde, tout le monde, dans ma maison comme dans votre salon trouvera tout simple que nous soyons nécessaires l'un à

l'autre, que nous ne puissions nous passer de la société l'un de l'autre. On ne nous connaîtra pas mieux mais on nous acceptera sans nous connaître. Que les gens qui le trouveront tout simple alors, seraient étonnés aujourd'hui, s'ils voyaient dans le fond de mon âme, s'ils y voyaient ce que vous êtes pour moi, et mon plaisir près de vous, et mon vide, loin de vous, et ma préoccupation de vous, et de quelle importance est pour moi tout ce qui va à vous et tout ce qui en vient! Ah, croyons, croyons bien du moins l'un ou l'autre, dearest; quand nous sommes séparés, la foi seule peut nous sauver. Je ne vous parle pas d'autre chose aujourd'hui. Je n'ai cœur à rien.

9 h. 1/2

Je n'ajoute rien. Adieu. Il y a une tendresse de la tristesse. Mais j'aime mieux l'autre. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 129. Val-Richer, Jeudi 13 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1520

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 13 septembre 1838

Heure6 h et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

in french mon lourage à clarge mains le matin pour nous dire à tour le diez que je me puis alle à l'avis ce mois ci. de ne peure par à autre chose depinis quinza jours. It my a par mayon. The mire of me an beaucoup quitter as oh, pour farin, pour lacon. It out par le affliger dans dere pourquois de duis dans le fen des vilites. In Suvergier de houvanne Sira ici Vamel. Sattenes at Row; tous le jours. La ducherse de Broglie qui levott vois aujourd'his est lan don lit avec in pour ele ficire de rhum. Son mori vindra dans elle la Comaine prochaine. Elle vinudra à la fin la mois. Le buffer du de partement et la glamme doivent venir aufii. In a maison seit pa, ofen grande pour recevoir beautoup de monde à la foir. Il fant que je la distribue dans le teme? the pouvant to decimin Van l'ospace. Commune dire à touts les personne que je ne più par les rouvoir parceque fe m'en vais? la puis, voici ma elemine raison, la plus foille, mais que je vous dis pour vous tout die . Les travaille. On on offre beautoup d'argue de cete hittoire

le France que ja vacante à mer enfans. Le l'évis de voudrois . exteriour rapporter a fair un manuscrit clija un peu brang. Ini quand il bessin d'argent. Colin la me convient. monile It vous ai tout dit , excepte mon chagrin . Es mon trouvera Chagrin, je one vais pas vous le Dire. di fittoi dus que vous one croises pas le votre plus grand que le min, que vous que mous On me me one benez par mefrante, injuste! mais je nen Suis par lad. neus Com S'ai le cour mataile. Pela passera! Cela possera quand Alon de nous dirone retablis l'un pier de l'autre, quand nous nous de mon onen pla. derons tout dit, quand la parfaite confiance ne dera plus privery un besoin , mais une habituele. I hiver, L'hiver! I'ai fouch! him an vous derivant, mais à prine, mais comme on lou co Croyan touche quand on a peur, à ma trisseur et à da vraire Comme lause. Protre affection est intime, bien intime; mair le luis qui nous unit es bien foi the , lies legar. It y a , withe 2 hotre vrais relation es notre relation apparente untre A rien. non wears of notre detuation, un contraste, une distance, un abyme qui font trembler. Le qui condens tous de chores imposs; He ! It fame du tem, beaucoup de tems, de tens peut beaucoup dur ce mat là . Quand bien du tems aura pass' dur nous, il nous aura di complétoment reviler, I clairement prouves l'un à l'autre, que toute méfiance, toute agitation disparatra comme toute obsurité. Le mol de la privation pourra exister, non alui de donts. A più le tem send l'intimité naturelle, et toute, des prouves

exteriorer. Le lien le plus foible, Selon le monde deviene fore quand it a dure, auto: below to monde. Un jour vicule and le monde, lout le monde, ilan ma masten comme dans votre dalon, touvera love timple que nous Sogians necessoires l'un à l'autre que nous ne puillions nous paper il la vociete l'un de fautre. On me mous committee pur micros, mais on nous acceptare laws nous committee. In les que qui le trouverous dons timple Jus. alors derived chown sujenershie Nil voyoins dans le fond de mon ame, I'll y voyvince co que vous etes pour moi, & onen plaitis prier de vous jes mon vide lois de vous es ma préoccupation de vour , et de quelle importance est pour moi lous ce qui va à vous es lous ce qui en vine! al, longon, Conyon bien du moins l'un en l'autre, deares ; quand non Comme Separa, la foi deute pour nous James. I me vous parte par d'autre chere aujourdhui. Il mai come A rien. 9 6. 1/1 de najento vien. Avien. Il y a une Endrem de la tristresse. mon j'aime nime l'autre. ailis . &